29151

23012

LE PREMIER LIVRE DE LA CONtemplation de nature humaine, cõtenant la formation de l'enfant au uentre maternel :

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

Composé par M. Nicole de Haupas, Medecin de Doulens.

La vie de l'homme est une bue[illegible]
Sur la Terre
reconnue

A PARIS,

De l'imprimerie de Michel de Vascosan, demourant à l'enseigne de la Fontaine, Rue S. Iaques.

M. D. LV.

PAR PRIVILEGE DV ROY.

1590 C

A TRESHAVLT, ET PVISsant seigneur Anthoine de Bayencourt, Seigneur de Bouchauennes, de Equencourt, &c. Gouuerneur de Coussy, Capitaine des Ville & Chasteau de Doulens. N. de Haupas desire salut.

MONSEIGNEVR, apres auoir examiné à part moy, les tresnobles dons, desquelz nature uous a doué, & que i'ay ueu uostre tresgrande prudence en l'administration de uostre gouuernement: & le tresbon ordre que uous donnez à toutes choses, comme il est requis à un capitaine & seruateur de telles places que uous estes: mesmement, le plaisir que uous prenez en la lecture des liures, desquelz cognoissez tirer quelque prouffit, tant pour la cõmodité de uoz subiectz, que pour le salut de uostre personne: qui est la cause, pourquoy uous auez tousiours porté faueur aux gẽs d'estude. en quoy reluit merueilleusement uostre noblesse. Dont moy estant à uostre seruice, ne ueuillãt iamais estre oysif (apres auoir dedié à uostre nom noz Paraphrases sur les Apho-

risſmes d'Hippoc.) ay cherché les moyẽs de eſcrire choſe qui uous ſoit aggreable. Et n'ay riens peu excogiter plus propre (ſelon mon aduis) que la contemplation de noſtre propre corps, & de l'eſſence de noſtre uie. Et n'eſtime choſe en ce monde, en quoy l'homme bien inſtitué, ſe doiue plustoſt arreſter, qu'à la cognoiſſance de ſoymeſme, ſuyuant l'oracle anciennement conſacré au temple d'Apollo, γνῶθι σαυτὸν, c'eſt à dire, Eſtudie à cognoiſtre toymeſme. Et pour ce, on doit tenir pour choſe uaine & ridicule, deſirer cognoiſtre les choſes externes, & eſtre ignorant de ſoy. Laquelle choſe toutefois nous uoyons eſtre grandement uſitee entre les uiuans. Car pluſieurs deſirẽt uaguer par mer & par terre, pour ueoir les nouuelletez du mõde. Les autres mettent grand' peine, & conſommẽt leur miſerable uie à la ſophiſterie. Les autres ſe tourmẽtent en ueillant meſurer le ciel & la terre, & l'eſpace depuis leurs piedz iuſques aux eſtoilles, & cognoiſtre les uertus, grandeur, & nombre d'icelles. Les autres ſe delectent à lire fables poetiques, & menſonges. Ie ne dy point que telles choſes ne ſoient delectables: mais au regard de la contemplation de ce domicile de l'ame raiſonnable, ou eſt imprimé le ueſtige du createur,

nous

nous n'estimons nulz de telz labeurs estre prou fitables : car il n'est creature en ce monde, plus noble que celle pour laquelle toutes les autres creatures sont faictes. Le ciel, & les quatre elements, & tout ce qui est contenu en iceulx: & que plus est, les anges (comme nous tesmoigne l'escriture) ont esté faictz pour l'hõme. Delaissons donques toutes estudes uaines, & esleuõs noz espritz, pour contempler que c'est de nous mesmes: ensemble, la prescience inestimable du createur. Nous trouuerons que en la distributiõ des parties de nostre corps, il nous a demonstré, quelle action il requiert particulierement en nous : & quelle uocation nous deuons tous poursuyure: ce que uerrons apertement, si nous considerons pour exemple, les natures des trois membres principaulx de nostre corps, qui sont le foye, le cueur, & le cerueau. Car le foye nourrist le corps entierement, moyẽnant son labeur, qui est la sanguification: & le cueur faict participant d'esprit uital une chacune des parties corporelles, & incite tous les membres à defense, alencontre des uiolences iniustes, qui pourroiẽt inferer douleur, peine ou mort. Le cerueau donne conseil au cueur, & sentimẽt, auec mouuement uolontaire à l'uniuersité du corps: telle-

ment que nous pourrions tirer d'icy la figure d'une monarchie, ou royaume bien policié. Car l'un peult estre comparé au laboureur & peuple mecanic. Le second, aux Princes, seigneurs & gouuerneurs. Le tiers, au Monarche. L'un obeit seulement & ne commande en rien. L'autre commande, & obeit: & le tiers commande seulement. Tous les trois prennent l'un de l'autre, & donnent l'un à l'autre, ayans une perpetuelle cõfederation ensemble, qu'il n'est possible de rompre sans la dissolution & perte de toute la monarchie. Cestuy donques qui ne s'esmeut à la consideration de chose tant noble, certainement il est du tout estrangé de la nature humaine, ueu que cecy tire l'esprit à l'admiration de la puissance & bonté diuine. Et porte grand proufit à la conseruation de la santé corporelle, & induit chacun en son estat & degré, de faire son deuoir. Afin donques que contemplation tant digne ne soit delaissee es tenebres d'oubliance, par ne s'en soucier, nous auõs uoulu la rediger en methode, & mettre par escrit en langage François, tant pour la dignité de la langue, qu'à fin que chacun en ait la cognoissance: ce qui n'eust peu estre, si nous l'eussions mis en langue latine. Et auons proposé (si nous uoyons que la chose uous soit aggreable,

Monseigneur) digerer tout le uolume en quatre liures. Dont au premier (que ie uous presente maintenãt) nous auons traicté en bref la formation de l'enfant au uentre maternel. Au secõd, nous traicterons la noblesse & beauté du corps humain: & y donnerons à entendre les facultez, actions, substances, & figures de chacune partie externe. Ensemble, nous aduertirons les chirurgiẽs de faire leurs incisiõs aux playes, ulceres, ou apostumes, au proufit des patiens. Au tiers, nous declairerons au long toutes les parties internes d'iceluy corps humain, & enseignerons leur situation, substance, & office, en aduertissant souuentefois le lecteur de ce que le createur nous a uoulu monstrer, en la compo sition de tel œuure: & donnerons l'intelligence des maladies, qui peuuent suruenir à chacune partie du dedans. Au quatrieme nous demõstrerons la nature de l'ame. Vous prendrez donques (Monseigneur) ce premier liure & permettrez qu'il soit mis en lumiere soubz la protection de uostre renommee, attendant les autres. Et ce pendant, ie supplie le Createur uous donner en tresbonne santé, heureuse & longue uie. De Doulens ce uingtieme iour de Feurier, l'an 1554. auant Pasques.

Intention l'autheur.

IL EST permis à Michel de Vascosan, Imprimeur & Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer & uendre ce present liure, intitulé De la contemplation de nature humaine: composé par M. Nicole de Haupas, Medecin de Doulens: & defendu à tous autres de n'imprimer ne uendre en ce Royaume ledict liure, que de la presente impression durãt le tẽps & terme de dix ans, sur peine de confiscation desdictz liures, & d'amende arbitraire. Cõme plus amplement appert par le priuilege octroyé par le Roy audict de Vascosan. M. D. LIII.

Mahieu.

LE PREMIER LIVRE DE LA CONTEMPLATION de nature humaine, contenant la formatiõ de l'enfant au uẽtre maternel : Composé par M. Nicole de Haupas, Medecin de Doulens.

De la cause des diuersitez de sexe aux animans, & de la semence de l'homme, & de la femme.

Chapitre premier.

DIEV le souuerain seigneur, & createur de toutes choses, au commencement du monde, par un conseil indicible, & prudence inestimable, a machiné non seulement en l'espece humaine, mais aussi en toutes les autres especes d'animans, deux sexes : l'un masle, & l'autre femelle. Lesquelz deux, par certains allichemens de uolupté, se conioindroient ensemble, pour la generation de leur semblable, & la conseruation de leur mesme espece : à cause de la condition in-

euitable de mort à tous indiuidus animãs, que la uolonté diuine leur auoit ordõné. En ceste cõionction uoluptueuse, l'hõme & la femme iettent naturellement leurs semences: lesquelles ioinctes l'une auec l'autre, sont receuës, & cõseruees à la matrice de la femme. Et sont lesdictes semẽces, la matiere de l'enfant: comme nous uoulons declairer en ce premier liure. Et à fin que dõnons la uraye intelligence de tout, nous diffinirons premieremẽt la semence: & dirons, que ce n'est autre chose, qu'une superfluité utile de l'aliment sanguin, dispersé par tout le corps apres la quatrieme digestion. Laquelle superfluité, est attiree par les uaisseaux spermatiques, & est cuitte, parfaicte, & conseruee dedans les genitoires, pour seruir à la generation. Aucuns medecins ont estimé, qu'icelle semence (que nous auons dit superfluité) procede du seul cerueau: les autres de la moelle des os: ce que ne uoulõs approuuer. Vray est, que la plus grande partie d'icelle descend du cerueau, mais le total procede de tout le corps uniuersel, & de chacune partie d'iceluy. Car c'est cho

mence.

ou procede semence.

se

se manifeste, que s'elle ne fluoit du total, toutes les parties de l'enfãt n'en pourroiẽt estre faictes. Il fault donques, que toutes les parties soient faictes de leurs semblables parties. Cecy nous est approuué par la similitude des enfans au pere ou mere: & par l'imbecillité de certains membres des parens, delaissee pour heritage à l'enfant: comme si l'un des parens (c'est à dire pere ou mere) a le cerueau, foye, poulmon, ou uentricule debile, l'enfant retiẽt le plus souuent icelle debilité. Mesmement est subiect à certaines maladies, que lon pourroit dire hereditaires, ou de pere en filz. Marcus Varro a uoulu maĩtenir (ce qu'aussi bien Aristote pensoit) que la femme n'a point de semẽce, & qu'elle n'est cõcurrente actuellement à la generation de l'enfant, car la seule semence uirile (dict il) se porte actuellement à ce faire: laquelle par sa uertu, soy tournãt en espritz, prẽd son nourrissement du sang mẽstrual, bien purifié: lequel sang seroit la matiere de l'enfant, que nous nommerons d'oresenauant pullulãt, tant que nous ayõs mõstré sa formation, iusques à sa parfaicte uie.

Maladies hereditaires.

Scauoir si la femme a semence.

Embryõ, ou pullulant.

Icelle semence uirile (comme un certain ouurier) dispose la matiere, & la prepare à la fin naturellemẽt pretendue. Voila l'opinion de Marcus Varro, & d'Aristote: laquelle n'estimons contenir uerité: toutefois que n'ayons mis la main à la plume pour confuter toutes les folles opinions, & facetieuses resueries, que lon pourroit icy alleguer. Disons donques en brief, & tenons pour ueritable, que les deux semẽces, cõioinctes en la matrice, & depuis coagulees, sont la cause materiele du pullulãt. Desquelles deux, la feminine, pour ce qu'elle est la plus froide, & plus humide, attempere & entretient la uirile.

Declaration de ce qui se faict tost apres que les semences sont retenues en la matrice. Chapitre second.

QVand donques la matrice a prins & retenu les deux semẽces meslees ensemble, elle, par sa chaleur naturelle qui est uehemente, les eschauffe soudain si fort, que à l'entour desdites semences se concree une pellicule, quasi semblable à celle qui est au dessoubz de la coque d'un œuf:

œuf: en ſorte que le tout eſt faict tel qu'un œuf abortif. Ladicte pellicule eſt nõmee par les Grecs χόριον, par les Latins Secunda: nous l'appellons uulgairement ſecundine: & eſt faicte aux trois premiers iours principalement de la ſemence feminine: laquelle, d'autãt qu'elle eſt plus humide que l'autre, d'autant eſt elle plus facile à ſ'eſtendre, & eſlargir. Icelle ſecundine ne ſert point ſeulement à tenir en ſoy les ſemences enfermees: car il fault entendre, que grand nombre de ueines & arteres du corps de la femme, principalement des uaiſſeaux ſpermatiques, & de la ueine caue, uiennent prendre leurs fins, & ſe terminent en la matrice: à fin que par les orifices deſdictes ueines & arteres, le ſang menſtrual flue, en temps opportun, pour la purgatiõ uniuerſele de la femme: dequoy nous parlerõs en autre lieu. Iceux orifices, ſont ſemblables aux acetables ou capillamens d'un poiſſon nõmé Polypus. Et à cauſe de ceſte ſimilitude, les Grecz les ont appellez κοτυληδόνες.

Voyez au chapitre 4.

Bouches de ueines uenant à la matrice

Du grand amour que porte la matrice aux ſemẽces, & de la generation de l'ũbilic.

Chapitre III.

NOus disons donques, que la Secundine ne sert point seulemẽt à tenir en soy les semences: car la matrice aymant d'un grand amour naturel la semence, faict tant, que la secundine s'attache de toutes pars à elle, à fin que plus facilement elle puisse emploier sa chaleur naturelle, & rassasier son amour, en la conseruation, entretenement, & augmentation des semences. Or est que grand nõbre de fibres, diuersement tissues & entrelacees, se font tout à l'entour de la Secundine: lesquelles fibres assemblees au milieu d'icelle, font deux ueines, & deux arteres: & au milieu d'icelles une ouuerture, que les Grecz appellent ὀμφαλὸς, qui est le pertuis de l'umbilicus: communemẽt appellé l'umbilic, ou nombril. Et icelles ueines sont comme les racines du naissãt, pour attirer le nourrissement, cõme nous dirons cy apres.

La generation de l'umbilic.

De l'ebulition de la semẽce en la matrice, & de trois ampoulles, qui sont les lieux des trois principaulx mẽbres, c'est à sçauoir, du foye, du cueur, & du cerueau.

Cha-

Chapitre IIII.

DOnques aux six premiers iours s'accoustrẽt les susdictes ueines, fibres, & arteres par toute la semence: laquelle semence boult tousiours dedans la Secundine, conioincte à la matrice. Et le neufieme iour est forgé l'umbilic par la cõcurrence & conionction des deux ueines & arteres, cõme dict est. Mais il fault icy noter, que les cotylidones (que nous auons dit estre les bouches d'innumerables ueines & arteres du corps de la femme, inserees en la matrice) font pareilles ouuertures à la Secundine, qu'à la matrice: par lesquelles ouuertures passe grande quantité de sang & d'esprits dedans les uenulles, tissues & entrelacees entour la Secundine: & se meinent par le pertuis ὀμφαλὸς ou umbilic, dedans la semẽce: & se meslẽt tous ensemble, tant pour la nourriture & augmentation de la matiere du naissant, comme pour la formation des membres principaulx. Les esprits donques, & le sang meslez auec la semence, qui desia au parauant boulloit, commencẽt à boullir,

Cotylidon

& tousiours boullẽt de plus en plus, tellemẽt que ſ'eſleuẽt trois petites ampoulles, ſemblables à trois petites ueſsies, ou aux bouillõs qui ſ'eſleuent en l'eau agitee par la pluye. Icelles ampoulles ſont les lieux, ou ſerõt formez le foye, le cueur, & le cerueau : les trois principaulx membres de tout le corps. Et deuãt qu'icelles ampoulles ſoient leuees, la ſemence eſt touſiours appellee ſemence, en Grec γονὴ, en Latin Semen, & non pas τὸ ἔμβρυον, ou fœtus, c'eſt à dire pullulant, naiſſant, ou meuriſſant. Et ne ſera appellé enfant, tant que toutes les parties ſoient figurees, & que l'ame y ſoit introduite.

ers noms r la diuer- des iours, temps

De la generation du foye, & autres parties œconomiques du corps, & de la ueine caue, qui eſt le tronc de toutes les autres ueines.

Chapitre V.

LA ueine que nous auons dict conſtituer le nombril, ſuce par les cotylidones le ſang plus gros, & de plus grãd nourriſſement : lequel, à cauſe de ſa groſſeſſe,

ſeſſe, ſe fige aiſément. Eſtant donques parue-
nu à l'iferieure ueſicule des trois, qu'a-
uõs dict, ſ'y arreſte: & ſe coagule au milieu
de la ueine, & diuiſe la ueine en deux ra-
meaux. A l'un deſquelz, il ſ'attache ferme-
ment, & ſ'engendre le foye: duquel, cõme
appert maintenant, la ſubſtance eſt ſang
gros, empris, & coagulé. A l'autre rameau
d'icelle ueine, diuiſée en la generation du
foye, ſe concree μεσεντέριον, le meſentere,
le uentricule, ou eſtomach, la rate, & les
inteſtins. Voila la naiſſance du foye, & des
autres mẽbres oeconomics, & nutritifz.
Le foye eſtant acheué & parfaict, il ſen-
gendre en ſa partie gibbeuſe, un gros trõc
de ueine, qui eſt la ueine caue, en Grec
κοίλη, laquelle infere & eſtend ſes racines
par toute la ſubſtãce du foye. Icelle ueine
dreſſe certaines brãches en hault, deſquel
les ſe font le διάφραγμα, & la partie de l'eſ
pine dorſale, au deſſus du diaphragme.
Autres branches d'icelle ueine deſcendẽt
en bas, dont ſont faictes la partie inferne
de l'eſpine dorſale, enuiron les rongnons,
& iceulx rongnõs, & autres parties d'alẽ-
tour. Il appert maintenant que le foye, &

generation du foye.

ſubſtance du foye.

ueine caue.

autres parties icy dictes, sont engendrees de seul sang.

De la production du cueur
Chapitre VI.

POur mieulx donner à entẽdre nostre entreprinse, il fault souuentefois rememorer, que nous auons dict, que dedans l'umbilic sont inserees une ueine & une artere, qui s'estendent par toute la semence: & auons declairé, que du sang, mené par la ueine, sont forgees les parties œconomiques: regardons maintenant à quoy nous peult seruir l'artere. Certainement icelle artere, apres la generation des susdictz membres, par le moyen du sang, mené par la ueine, se retire uers l'espine dorsale: & petit à petit, à la secunde & moyenne ampoulle: qui est le lieu ou sera engendré le cueur. Ceste artere attire par le nombril le sang treschault, & fort spirituel: duquel sang, en icelle uesicule ou ampoulle, se concree le cueur, qui est de substance charneuse, solide & espesse, comme appartiẽt au mẽbre le plus chault

e cueur.

ubstance du ieur.

de

de tous les autres membres du corps : ce que nous declairerons plus amplement au tiers liure de ceſt opuſcule, ou nous enſeignerons les nobleſſes, les qualitez, offices, ſubſtances, ſituatiõs, & figures de chacune particule du corps ĩterieur. Retournons à noſtre propos, & diſons qu'en la ſubſtance du cueur ſont faictz deux uentricules, l'un au coſté droict, & l'autre au ſeneſtre. Au droict uentricule ſe uient inſerer le tronc des ueines, que nous auons dict eſtre planté dedans la partie gibbeuſe du foye. Icelle ueine apporte au cueur la nourriture, premier qu'à tous autres membres, comme appartient que le roy (qui eſt le cueur) ſoit ſeruy de ſes œconomes & laboureurs, qui ſont le foye, & les parties nutritiues.

Deux uentriculles du cueur.

De la generation de la ueine arteriele, & du tronc de toutes les arteres, enſemble de l'artere ueneuſe, & de l'eſprit uital. Chapitre VII.

DEſſoubz la groſſe ueine, que nous auons dict apporter le nourriſſement

au cueur, se concree petit à petit une autre ueine, c'est à sçauoir du mesme uẽtricule du cueur, icelle seconde ueine est appellee
ueine arteriele quieta : les Grecz l'ont nõmee ἀρτηριώδης, c'est à dire arteriele, pour ce qu'elle a plusieurs tuniques, & fort espesses, cõme ont les arteres. L'office de ceste ueine est porter droict au lieu ou sera le poulmon, le sang plus affiné, bien cuict & subtilié par la chaleur du cueur : & de ce sang se faict le poulmon, comme nous dirons tantost. Disons premieremẽt que du seneſtre uẽtricule, ou cauité du cueur, pullule une artere fort grosse, nommee des Grecz ἀορτή.
Le tronc des arteres. Icelle artere est le tronc de toutes les autres arteres : par lesquelles le cueur, cõme roy debonnaire, enuoye l'esprit uital, premierement au foye, pour retribution de la nourriture que luy apporte la ueine caue (messagiere du foye) & depuis par tout le corps. Mais nous dirõs au troisieme liure, comment toutes ces choses se font : acheuons icy en brief ce qu'auõs proposé. L'esprit uital n'est autre chose, qu'une substãce subtile, aëree & lucide, qui est faicte de-
Esprit uital. dans le seneſtre uentricule du cueur, produicte

duicte des plus delicates parties du sang. Icelle partie aëree estant transportee du cueur par tout le corps, est la cause de la chaleur que nous auons naturellement: ainsi comme le sang transporté du foye, est le nourrissement uniuersel. Ceste grosse artere (cõme nous auons dict de la grosse ueine) se diuise en rameaux innumerables, espanduz par toutes les parties, & particules du corps. Et fault noter que ce mot (ἀορτὴ) qui est le nom de ceste artere, uault autant à dire en langue Macedonique, comme (uagina) une guaine ou fourreau: pour ce qu'elle est fort grosse & espesse, mesmement six fois plus espesse que les ueines; & la cause de son espesseur est, craignant que ceste substãce subtile & aëree ne s'euapore: ce qui se feroit facilemẽt si elle estoit aussi rare que les ueines. Dessoubz ceste artere, tout à tenant, & du mesme uentricule croist une autre moindre artere, appellee artere ueneuse: car ueu qu'elle soit pulsatile, & que de uray elle soit artere, de mesme office q̃ les autres; toutefois elle est appellee ueneuse, à cause qu'elle n'a qu'une simple tunique, com

Office de l'esprit uital.

Chaleur naturele.

La signification du nom aorte.

Artere ueneuse

me les ueines proprement appellees ueines. Et ceſte artere ueneuſe eſt ordonnee pour apporter au cueur l'aer uenant du poulmon, pour la refrigeration d'iceluy cueur: enſemble pour le reporter quand il ſera trop eſchauffé, pour de rechef en apporter de l'autre froid: & ainſi touſiours continuer.

Office de l'artere ueneuſe.

De la generation du poulmon
Chapitre VIII.

NOus auons dit au chapitre precedēt, que deux ueines ſortent du droict uētricule du cueur, & deux arteres du ſeneſtre. Icelles ueines & arteres eſtans eſleuees en hault, iuſques au lieu ou doit eſtre ſitué le poulmō, ſ'entrelacent enſemble: alors ſe commence à former le poulmon, duquel la chair ſe faict, principalemēt du ſang ſubtil, que la ueine arteriele tire du droict uētricule du cueur: & eſt icelle chair ſpōgieuſe & legiere, & quaſi telle qu'eſcume de ſang coagulee: à cauſe que le ſang duquel elle eſt faicte, eſt ſubtil & legier. Cela faict, les rameaux des ueines & arteres ſ'eſlargiſſent, & alors petit à petit

Le poulmō & ſa ſubſtance.

tit se font τραχεῖα ἀρτηρία, οἰσοφάγος: la tra chee artere, l'œsophage,& tout le thorax: puis apres les brachs & les mains, & depuis les cuisses,les iambes & les piedz. Pla to a appellé le poulmõ ἅλμα μαλακὸν, c'est à dire, gracieux & delicat uentilabre du cueur: ce que nous laisserons à declairer, quand nous escrirons la maiesté royale du cueur.

De la pullulation de la teste, du cerueau, & de ses parties. Chapitre IX.

APres auoir monstré succinctement, comme nous auons proposé faire, la pullulation du foye,du cueur, & autres membres qui procedẽt d'iceulx, il reste maintenant que nous acheuons de mõstrer la production de la partie la plus excellente de tout l'œuure: qui est le tresnoble siege de toutes les functiõs,la uraye fontaine du sentimẽt & mouuemẽt,le magnifique palais d'intelligence & memoire,la uraye arche de raisõ:c'est le cerueau, lequel s'engẽdre ainsi que s'ensuit. Apres la production des parties deuant nõmees la plusgrande partie de la semẽce,est poulsee en la troisieme ãpoulle, dequoy nous

grande louange du cerueau

La production du cerueau

auons au parauant parlé. Icelle semence est pleine d'espritz: & à fin q̄ iceulx espritz se puissent mieulx conseruer, ilz ne cessent d'attirer tousiours & assembler en ceste ampoulle, le plus qu'il est possible, de ce en quoy ilz sont conseruez: qui est la semence, de laquelle seulle est faicte la substance du cerueau: à l'entour duquel ainsi faict s'engendre un couuercle: lequel par succesiō de temps, tant par la chaleur de la matrice, que par la nature seminale, se deseiche, iusques à ce qu'il ayt acquis dureté d'os. Le cerueau dōques n'est faict de sang, comme les autres parties inferieures: mais il est faict de seulle semence, ainsi qu'auōs declairé. Car la semēce est tresproprematiere à receuoir, conseruer, & alterer la tresnoble nature des espritz: qui sont les causes des sens, & du mouuemēt uolontaire. L'origine donques de tant excellent domicile, ne doit estre substance infirme, comme nous exposerons amplement au troisieme liure de ceste opuscule. Apres le cerueau & teste faictz, incontinent sont adiousteés les autres parties, cō me la face, & autres: & la maniere de la production

ubstance du rueau.

e crane.

production d'icelles, cõme des autres, desquelles n'auons declairé l'origine, sera cognue aux liures sequentz: car en cestuy nous n'auõs proposé autre chose que dõner une generale intelligence de la production de l'enfant au uentre de la mere, laquelle intelligence ne sera parfaictement euë, sinon par la lecture de tous les liures de ce petit uolume.

De la naissance des nerfs, & de l'esprit animal. Chapitre X.

TOut ainsi que toutes les ueines prennent leur origine au foye, & toutes les arteres au cueur, ainsi tous les nerfz ont leur commencement & source au cerueau, & sont de la nature d'iceluy: de substance uisqueuse, tillãte & dure, & ne sont caues ou creux comme les ueines & arteres, excepté les deux nerfz optiques: dequoy nous assignerons la raison autre part. Et tout ainsi comme les ueines sont les porteurs du nourrissement, & les arteres de la uie ou esprit uital: ainsi les nerfz sont les porteurs & messagiers du senti-

Origine de nerfz & de leur substan

ment & mouuemẽt uolontaire, & ce par le moyen de l'eſprit animal: lequel eſprit commẽt & de quel lieu les nerfs le reçoiuent, à cauſe de brieueté ne le uoulõs icy declairer.

De la naiſſance de la nuche, & de la difference entre la moëlle des os & celle du cerueau & de la nuche.

Chapitre XI.

LA medulle dorſale (que les Arabes ont appellé nucha) ſ'engẽdre du cerueau, & ſont tous deux d'une meſme ſubſtance: c'eſt à ſçauoir de ſemẽce. Nous l'appellerõs medulle, par un nom impropre: car il y a grande difference entre medulle proprement dicte, & ceſte medulle dorſale, auſsi celle que nous pourrions impropremẽt nommer medulle cerebrale: car la medulle propremẽt dicte, qui eſt contenue dedans les os, eſt une ſuperfluité du nourriſſement, nee du ſang, ordonnee pour humecter & nourrir les os: mais le cerueau & la nuche ne ſont de ſang, cõme auons tant de fois dict, ains de ſeule ſemen-

semence,&ne sont ordonnez cõme nourrissement des autres parties: car ce sont deux membres de certaine nature, deputez pour la procreatiõ des nerfz: dõt fault entendre que tous les nerfz ne sont produictz du cerueau,car quelques coniugations d'iceulx croissent de la nuche. *coniugatiõ*

Brieue declaration des membres spermatics, & des sanguins:& pourquoy les mẽstrues ne fluẽt point aux fẽmes grosses. Chapitre XII.

LEs os donques,les cartilages, les ueines,les arteres, le cerueau, la nuche, les nerfz,les ligamentz,les panicules, le πλευρὸν, la peau externe,l'inuolucre du pullulãt,le χορίον, sont tous engẽdrez de la seule semẽce, & pour ce sont appellez mẽbres spermatics. Mais la chair & tous mẽbres de substãce charneuse,cõme le foye, le cueur & le poulmõ,sont faictz de sang: comme nous auons monstré.Faisons donques icy une brieue recollection de tout ce que nous auons dict.Les semences, uirile & feminine se ioignent ensemble en

la matrice: elles sont augmentees du sang mẽstrual, que attirent les uenulles de l'ũbilic du pullulant par les cotylidones: duquel sang les membres charneux sont faictz, & les spermatics sont cõstituez de la seulle semence. Lesquelz toutefois ne sont nourriz de semẽce: car depuis qu'ilz sont construictz & parfaictz, prennent l'alimẽt ensemble auec les parties charneuses: c'est à sçauoir du sang menstrual intromis par les uenulles de l'umbilic: qui est la cause, pour laquelle les mẽstrues cessent aux femmes grosses, l'enfant se portãt
50. lib. 5. bien: car quand les menstrues leur fluent, c'est mauuais signe pour l'enfant.

La distribution du sang menstrual attiré par l'umbilic, & de la generatiõ du laict aux mammelles de la mere.

Chapitre XIII.

D'Autant plus que le pullulant collige en soy de uertu, d'autant attire il plus grãde copie de sang mẽstrual, tant pour son augmentation, que pour sa nourriture. Lequel sang est distribué en

trois

trois parties: desquelles la premiere, qui est la plᵉ pure, est la nourriture de l'enfãt: la seconde, qui est la moins pure, regurgite de la matrice par les ueines qui montent d'icelle matrice, droict aux mãmelles de la mere, dequoy se faict le laict pour la nourriture de l'enfant quand il sera né: nous parlerons autre part plus amplemẽt de ceſt affaire. La troisieme partie de ce sang, qui est la moins pure que les deux autres, demeure nageant en la matrice, & est expulsee auec la Secũdine apres q̃ l'enfant est né. Hippocrates cõferme ce qu'auons dict, le laict estre faict de sang menstrual, disãt γάλακτα εἶναι ἀδελφὰ ἐμμηνίων, c'est à dire, le laict est cousin des mẽstrues.

De quoy se fait le lait

De la diuersité des iours, ausquelz chacun membre est formé, & quãd l'enfant est parfaict. Chapitre XIIII.

NOus auons dict qu'aux six premiers iours les semẽces se font quasi en figure d'un œuf abortif, en laquelle figure s'esleuẽt trois petites ampoulles, & que alors les semences retiennent encore

le nom de semence, en Grec γονὴ, & n'ont encores le nom πνεῦμα, c'est à dire pullulãt ou naissãt iusques à neuf iours apres, qui sont le quinzieme de la conception: auquel temps par l'attraction du sang menstrual, se commencent à former le foye, le cueur & le cerueau. Douze iours apres, qui est le uintgtseptieme iour de la conception, la delineation d'icelles trois parties foye, cueur, & cerueau, est cognoissable: & alors n'est plus appellé semence, mais pullulant. Dixhuit iours en suyuant, qui est le quarantecinquieme de la conception, les autres membres sont formez & separez les uns des autres, & alors est le commencement de la uie: parquoy n'est plus appellé pullulant, mais enfant: toutefois à cause de son imbecillité il ne se peult encore mouuoir. Icy fault noter la belle reigle d'Hippocrates: Les iours (dict il) depuis la conception iusques à la formation totalle estãs doublez, nous monstrent le iour du mouuement de l'enfant: & les iours du mouuement triplez, nous enseignent le iour de l'enfantemẽt. Exemple, si le pullulant est formé le quarante-

rantecinquieme iour, il se meut le nonãtieme: & est enfanté & mis en ceste lumiere le neufieme moys. Toutefois il ne fault icy omettre que les enfans masles, à cause de la chaleur qu'ilz ont plus grãde que les femelles, sont plus tost formez que les femelles: & que plus est, en une mesme espece les uns sont plus tost uenuz à maturation que les autres: mais le temps plus frequent de la natiuité des masles est le neufieme moys: & aux femelles le dixieme ou aucunefois l'unzieme. Il me seroit facile d'amener les authoritez des philosophes, & les raisons des medecins, ce que ne ueulx faire à cause de la brieueté que i'ay proposé obseruer.

Les enfans masles plustost formez que les femelles.

Temps de la natiuité.

Des excrementz de l'enfant au uentre maternel. Chapitre XV.

L'Enfant au uentre de la mere cõmence à uriner soudain apres que toutes ses parties sont formees: icelle urine sort par le meat de l'umbilic, que nous auons nommé οὐραχὸς. Mais aux derniers moys qui sõt uoisins de la natiuité, cestuy

Vrine de l'enfant.

meat se ferme, & commence l'enfant à uriner par la uerge. Il n'a point encore les egestions par le fondement, à cause qu'il ne prend point encore l'aliment par la bouche, & que le uētricule ou l'estomach ne faict encore son office, dont rien n'est transporté aux intestins. L'urine donques sortant par la uerge, se respand en une petite membrane separee de l'enfant, ordonnee de nature à cest office, craignāt qu'elle ne face quelque nuisance à cestuy enfant. Icelle membrane est nōmee ἀμνιοτοκὶς. Aupres de ceste mēbrane s'en engēdre encore une autre pour receuoir les sueurs, nōmee ἀμνεῖος, cōme si nous disiōs de nature d'aigneau, ou doulce. Empedocles a esté autheur de ceste appellation.

Comment l'enfant s'efforce de sortir hors du uentre de la mere, & de la natiuité.

Chapitre XVI.

QVand l'enfant au uētre maternel est formé & deuenu en quantité suffisante, alors il a affaire de plus grād nourrissemēt qu'il n'a touſiours eu au parauāt: & n'en

& n'en peult plus tirer de l'umbilic tant qu'il luy en seroit besoing: ce qui est cause que par grande impetuosité s'efforçant à chercher alimẽt, se meut & rompt tous les panicules & soustenemẽs qu'il a tousiours eu iusques à ce tẽps: dont la matrice se sen tãt itteressee, ne le ueult & ne peult plus lõguement soustenir: ains s'efforçant à l'expulsion, souure, & par icelle ouuerture l'enfant sentant l'aer entrer, le poursuit, & s'efforce de plus en plus soy tirer uers l'orifice de la matrice, la teste deuãt. Alors se fait la natiuité decente & naturele, & entre en ceste lumiere, non point sans grande uiolence, grand douleur, & offense de son corpuscule tendre & delicat: dont en plorant faict icy son entree, quasi par coniecture ou diuination naturelle des calamitez de la uie humaine.

Du temps commode ou incommode à la natiuité. Chapitre XVII.

L'Enfant né au VI moys ne peult uiure à cause qu'il est encores trop inualide & que ses membres n'ont point en-

core du tout leurs perfections. Au VII il peult uiure, & de ce Pline en son histoire naturelle recite plusieurs exemples de ceulx qui ont esté preux & uaillans : toutefois, qui est chose admirable, ceulx qui sont nez au huitieme, ne uiuẽt iamais. La raison astrologique, est que le VIII moys n'est moys critic, comme est le VII, ou le neufieme, ou bien l'unzieme, ou pour ce que le soleil se meut par un signe du Zodiac oppositе au signe de la cõception, ou pour ce que chacun des sept planetes respond à chacun moys que l'enfant est au uentre maternel : parquoy le huitieme est de rechef attribué à Saturne, ennemy des uies des naissans.

Les causes des diuersitez de sexe, & des similitudes à l'un des parens plus qu'à l'autre. Chapitre XVIII.

SI la semence uirile est plus uigoreuse, & surmonte la feminine, l'enfant, soit masle, soit femelle, resẽblera au pere: & si la feminine precede en uertu, ou est plꝰ abõdante q̃ la masculine, certainemẽt l'enfant

l'enfãt de quelque ſexe qu'il ſoit, reſẽblera à la mere: & ſi la portion eſt egale, & que l'une ne ſoit plus uigoreuſe ou plus fertile que l'autre, les figures des pere & mere ſerõt meſlees en l'enfant, ou ſera une troiſieme figure reſemblãt ne à l'un ne à l'autre. uoila les cauſes des ſimilitudes: parlõs maintenant de la diuerſité du ſexe. Quãd les deux ſemences egales en uertu, ſont iettees au coſté droict de la matrice, il ſe faict un enfant maſle, moderé tant en corpulence que en raiſon: & ſi les deux telles ſe iettẽt en la partie ſeneſtre, il ſe faict une fille ayant tous les dons à elle appartenãs pour ſon ſexe. Mais ſi la ſemence, feminine ſe tourne au coſté dextre, il ſe fera une fille qui ſera audacieuſe plus qu'il n'appartient à ſon ſexe, ou elle ſera trop grande, ou noire, ou creſpue, ou barbue, ou impudente, ou ayant groſſe uoix, ou un aſpect torue, ou toutes ces choſes enſemble. Et ſi la maſculine eſt iettee en la partie de la matrice, qui eſt feminine (qui eſt la partie ſeneſtre) ſãs point de faulte il ſe fera un filz qui ſera effeminé, ſans barbe, ayant uoix feminine, muable, timide, delicat, croiant

legierement. La position des astres au tẽps de la conception, faict diuers effectz en la production de l'enfant, car la decente position d'iceulx donne elegãce au corps & à l'entẽdemẽt, telle que nature le requiert, & bon heur. Au contraire l'indecente situation d'iceulx, cause la monstrosité du corps, ou la defaillãce de la raisõ, ou mauuaise fortune: à laquelle toutefois Dieu ne permet l'homme estre assubietty, s'il ne se ueult librement condescendre à telle inclination.

De la superfetation. Chapitre XIX.

LA matrice est diuisee en deux coings pareilz aux deux cornes d'un moutõ: ou semblables à la lune croissante: ces deux cornes se compliquent ensemble, & font deux cauitez. Quand donc icelles deux cauitez reçoiuent la semence en pareille portion en diuers coits, alors se faict la superfetation ou conception reiteree, que les Grecz appellẽt ἀνάκυησιν. En ceste sorte furent conceuz Epiciclus & Hercules: car depuis qu'Alcumena eut conceu Epiciclus de son mary, elle conceut

ceut derechef Hercules de Iupiter. Cecy se peult faire aussi en un mesme coit.

De la diuersité des eages de l'homme.

Chapitre XX.

ARistote dict que l'enfant à cinq ans a acquis la moytié de sa grosseſſe: & que à uingt & un an (qui sont trois fois sept) il croist en longitude: & iusques à trente ans en plenitude. l'appelle plenitude non point de graisse, mais une decente procerité ou grosseur de membres. La uie de l'homme, selon les Physiciens, car ie delaisse les poëtes, est diuisee en huit eages. La premiere, est appellee puerile, & dure depuis la natiuité iusques à quinze ans. La seconde est puberbe, depuis quinze iusques à dixhuit. La tierce est l'adolescence, depuis dixhuit iusques à uingtcinq. La quatrieme est la ieuneſſe, ou eage floriſſante, depuis uingtcinq iusques à trentecinq. La cinquieme est l'eage constante & moienne entre ieuneſſe & uieilleſſe, depuis

trentecinq iuſques à quarante neuf. La ſixieme eſt la premiere partie de uieilleſſe, depuis quarante neuf iuſques à ſoixante. La ſeptieme eſt la ſecunde partie de uieilleſſe, depuis ſoixante iuſques à ſeptante. La huitieme eſt la derniere partie de uieilleſſe, & dure iuſques à la mort.

FIN.